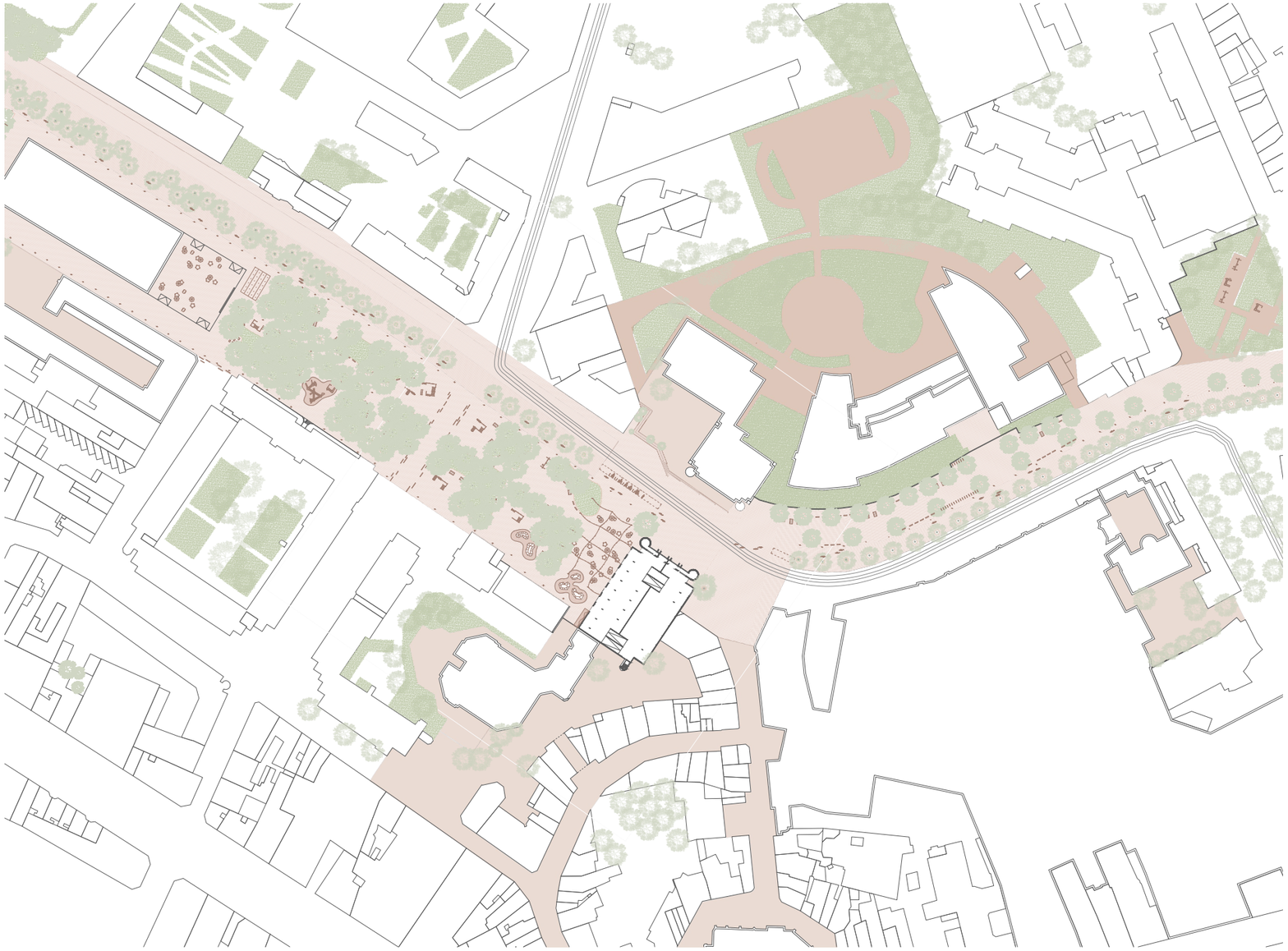
UN GRAND SOL APPROPRIABLE
AU COEUR DE ROUBAIX



Marie Vincent - Annaëlle Wibaut

LICAR2000 - Travail de Fin d'Études - 2023

SITUATION EXISTANTE

La structure urbaine de le ville de Roubaix est caractérisée par un tissu hétérogène : on retrouve des quartiers très denses, caractérisés par des maisons ouvrières et des courées, mais aussi des éléments à plus grande échelle tels que d'anciennes usines ou de grands vides dans lesquels se dressent des bâtiments imposants. La transition abrupte entre ces différents tissus engendre une incompréhension et un certain malaise dans la ville.
Roubaix est traversée par de grands axes de différentes natures : canal, rails, voiries. La plupart d'entre eux sont clairs et ont des limites bien dessinées, mais une avenue a retenu notre attention car elle présente au contraire un aspect plus diffus et des limites moins sensibles : l'avenue des Nations Unies.











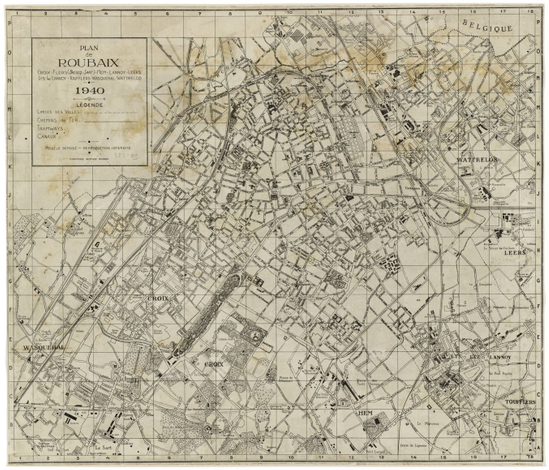


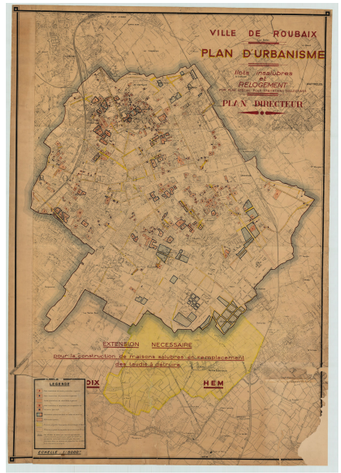


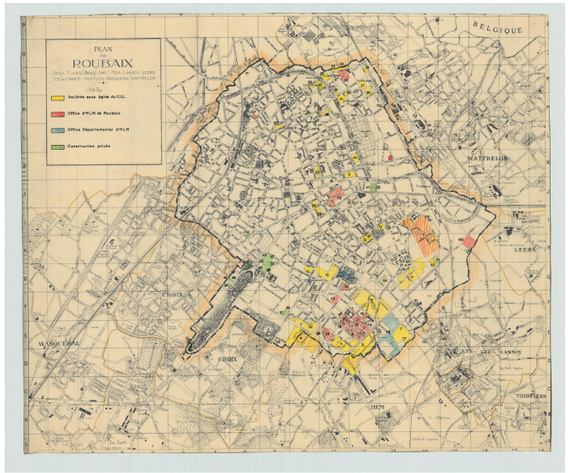
L'AVENUE DES NATIONS UNIES

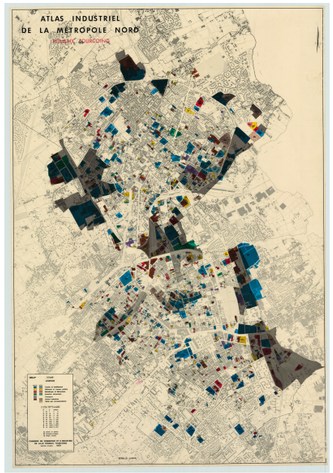
Ce grand axe routier se situe juste a côté du centre, et est parallèle à la Grand Rue qui relie la gare à la Grand Place. Pourtant, en parcourant l'avenue, il est presque impossible de ressentir cette situation. Cette sensation est majoritairement due à la mixité d'échelles des bâtiments qui la bordent, et à la forte présence de la voiture.
Cette avenue est apparue dans les années 70, période caractérisée par de grands chantiers de démolition à Roubaix afin de régler des problèmes d'insalubrité. Les démolitions survenant au niveau de l'avenue sont quant à elles aussi motivées par la nécessité de créer une nouvelle entrée dans la ville pour le trafic routier. En effet, le long de cette avenue sont venus s'installer de grands sièges et entrepôts de différentes entreprises textiles françaises (La Redoute, Damart,...). Ces entreprirent généraient un flux de marchandises important, majoritairement en camions, nécessitant de larges voies de circulation. La forme caractéristique de l'avenue est d'ailleurs directement basée sur le rayon de giration automobile, laissant apparaître des parties d'anciens îlots amputées.
Ces entreprises ont depuis délocalisé leur production en Asie et n'ont donc plus besoin de toute cette place. Roubaix se retrouve donc avec une avenue surdimensionnée par rapport à ses besoins : 20 mètres de large sur plus d'1,8km de long, en plein centre ville.

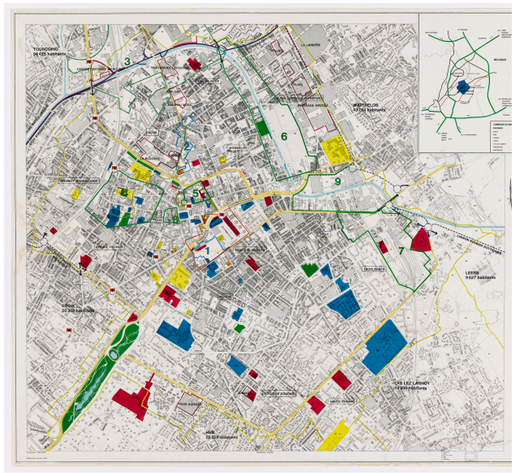












Accueil > Hauts-de-France > Roubaix

Roubaix: «ce n'est pas l'avenue des Nations-Unies, c'est l'avenue de la mort»

Après l'accident de dimanche soir, dans lequel une jeune femme de 19 ans a été grièvement blessée avenue des Nations-Unies à Roubaix, la dangerosité de cet axe revient dans le débat.





LES PROBLÈMES

Il en résulte donc une avenue de 2 fois 2 bandes sur laquelle les voitures roulent à toute vitesse : une autoroute urbaine en plein centre ville. Un paradoxe important à noter est la présence de nombreuses institutions tout au long de cette dernière comme une douzaine d'écoles, allant de la maternelle au campus universitaire. Cette situation cause de nombreux accidents entre voitures et piéton·nes et a valu à l'avenue des Nations Unies le surnom de l'avenue de la Mort.

HYPOTHÈSE DE PROJET

L'hypothèse du projet résulte directement de cette contradiction : rendre leur place aux piéton·nes en diminuant de moitié celle de la voiture.
Pour ce faire, nous proposons un grand sol piéton reliant les rails au canal, jalonné d'opportunités de projet à échelle humaine. Ce geste génère un des plus grands espaces publics de la ville, juste à côté de la Grand Place.
Celui-ci donne une place nouvelle à la mobilité douce pour l'instant peu agréable et encouragée, mais en plein essor dans la ville.

SYNTHÈSE DU PROJET

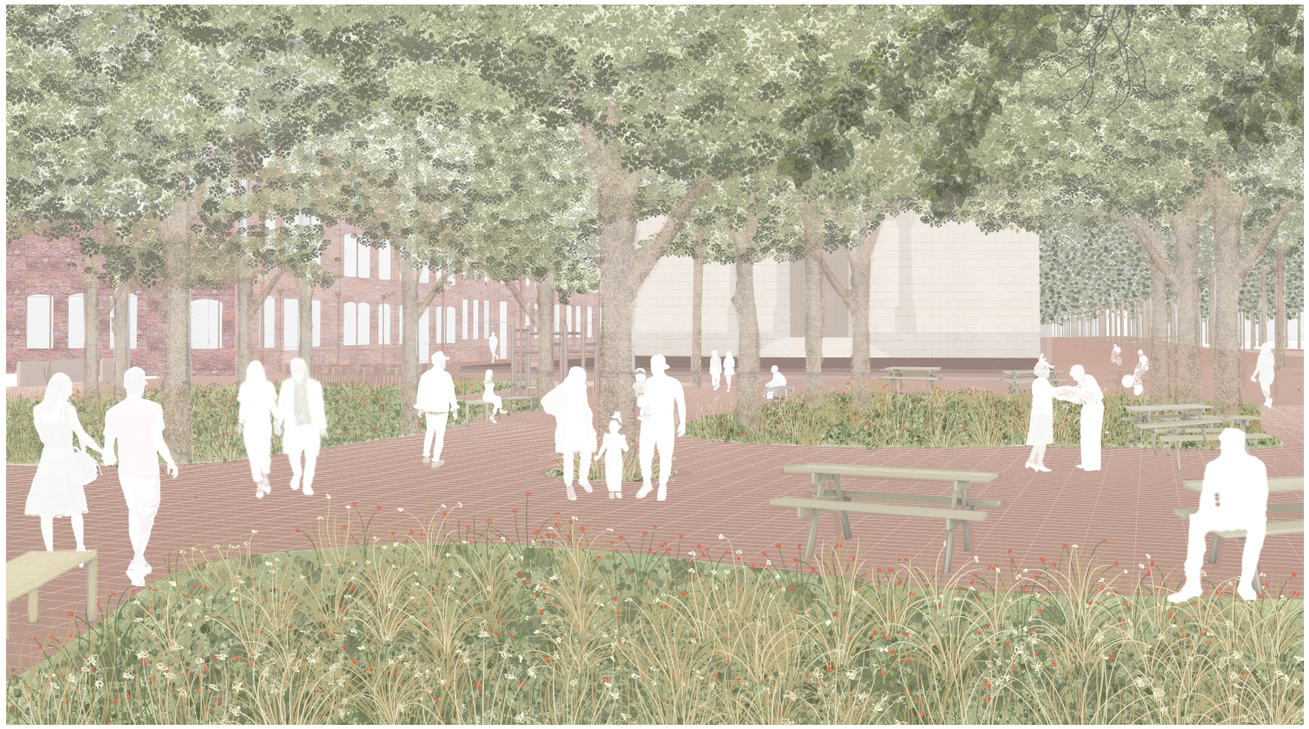
La figure urbaine du grand sol est constituée de deux parties : une bande très large percée de poches de végétation sur la partie ouest, et une seconde d'une épaisseur plus fine bordée de lieux remarquables sur la partie est.
Tout au long de ce grand sol se déploient des aménagements urbains favorisant les activités et interactions extérieures : modules de sport en rue, jeux pour enfants, skatepark, pans de murs pour faire du tag, tables et bancs de pique-nique… Les écoles profitent également de ce grand sol comme d'une extension de leurs cours de récréation, la ville devenant le terrain de jeu des enfants.
Plusieurs lieux remarquables ressortent le long de ce piétonnier constituant des opportunités de projets d'architecture :

- Les écoles et leurs cours
- L'Église Notre-Dame désaffectée et désacralisée
- L'ancien parking du Vieil Abreuvoir
- Le projet actuel de piétonnier de la ville autour de la Grand Place
- Le projet de tram qui devrait voir le jour dans les années à venir
- Le parking surdimensionné du centre commercial
- Plusieurs parcs actuellement délaissés
- Le mur pignon de l'îlot amputé de la rue Pellart
- Le vide créé par la destruction d'une usine de cette même rue
- L'ancien couvent
- La place d'entrée du cimetière, et son lien au Ravel

Le sol peut s'approprier tous ces lieux, et ces lieux peuvent déborder sur le sol.

Dans le cadre de notre travail, nous avons décidé de nous intéresser plus en détail à l'un de ces lieux, l'ancien parking du Vieil Abreuvoir, et de le réhabiliter en salle d'escalade.
Ses grands espaces et sa position dans la ville font d'elle une salle à portée régionale.

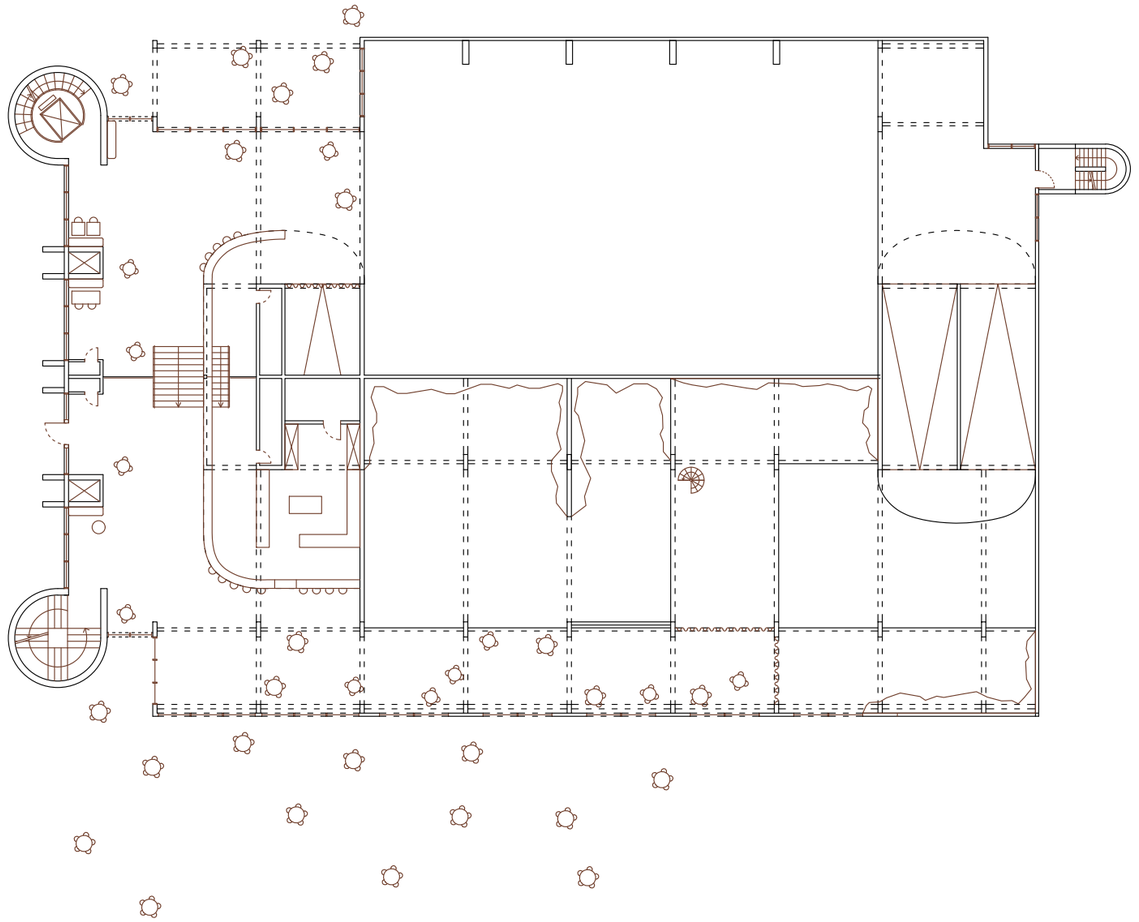






LA SALLE D'ESCALADE

Ce lieu remarquable est caractérisé par un changement dans la figure urbaine et un changement de direction : le·la piéton·ne choisit de rester sur le piétonnier en traversant, ou de se diriger vers la Grand Place. C'est aussi à cet endroit qu'un arrêt de tram verra le jour dans plusieurs années.
De plus, l'apparence particulière du bâtiment, répondant à celui situé de l'autre côté de l'avenue (salle de sport accessible par tou·tes), marque le tournant et s'érige en tant que symbole de la voiture. Cela fait donc sens de le réhabiliter à l'aide d'un programme en lien avec le devenir du piétonnier.
Les trois éléments générateurs de projet sont 1) le rez-de-chaussée accueillant un programme de restauration traverse le bâtiment et déborde sur ses extérieurs 2) la salle est séparée en deux parties par sa structure : l'une offrant une grande salle manifeste et l'autre fourmillant de blocs 3) un accès à la toiture comme lieu d'escalade extérieure mais surtout comme point de vue sur le piétonnier du centre de Roubaix.



Marcher dans une ville et s'y sentir bien sans savoir pourquoi.
S'installer dans une alcôve instinctivement pour prendre un café.
Préférer toujours le même endroit dans sa maison pour travailler.
Se déplacer plus lentement dans certains lieux pour mieux les ressentir.
Préférer marcher plutôt que prendre le bus pour profiter du paysage.

Selon moi, l'architecture rend notre vie plus agréable sans que l'on ne le remarque. C'est en l'étudiant que j'ai appris à me rendre compte de ces détails, de ces petits gestes imperceptibles et pourtant si importants.

L'architecte sait capter les besoins de chacun·e et les retranscrire dans son architecture. Son architecture, ce n'est pas forcément un bâtiment. Selon moi, avec les enjeux écologiques actuels, l'architecture n'est plus simplement « l'art de bâtir », mais est plutôt l'art de comprendre les espaces et les besoins de chacun·e, et de permettre que chacun·e se sente bien dans ces espaces.

C'est faire en sorte que des lieux étriqués, condensés, partagés, soient tellement agréables que le plus avare et matérialiste des hommes ressente le besoin d'y habiter pour son propre bonheur.

L'architecture pourrait être de cette manière utilisée comme un moyen de persuasion très subtil, presque indiscernable envers l'être humain afin de répondre à des enjeux primordiaux.

L'architecture se doit de changer d'objectif, et de faire changer les gens.

L'architecture doit aussi apprendre à travailler avec la nature, comme elle doit travailler avec l'être humain.

Proscrire certains matériaux, les remplacer par d'autres.
Prendre avantage des changements climatiques dans la manière de rénover.
Travailler avec l'eau, comme élément fondateur de projet ou comme résultante.
Offrir des lieux naturels.
Planter.
Végétaliser.
Déconstruire.

Malheureusement, ce sont les paroles d'une presque architecte. Pas encore confrontée à la vie active dans laquelle il y a plus de bâtons que de roues si l'on souhaite changer certaines choses.

Cette dernière année m'a en effet permis de me rendre compte de la difficulté à exercer ce métier si l'on tient à certaines valeurs.
J'espère donc dans le futur parvenir à tenir tête à tous ces bâtons, ou plutôt à m'entourer de roues pour rester fidèles à ces valeurs essentielles.

MARIE VINCENT

MA PENSÉE DE L'ARCHITECTURE

La question de ma pensée sur l'architecture est vaste et ouvre de nombreuses portes, derrières lesquelles se trouvent des questions auxquelles je n'ai pas les réponses. Il est ardu d'aborder ces sujets sans tomber dans des réflexions bateau et sans enfoncer des portes ouvertes.

Je pourrai parler d'espace, de pleins, de vides, de lumière, de matière, de récits, de structure, de composition, de sensations, de confort, de protection.

Je pourrai aussi parler d'occupation, de rencontres, d'aménagement , de flux, de positions, d'intimité, de bords et de limites.

Tous ces thèmes ont déjà été largement débattus au cours de nos études et nous avons eu le temps de nous forger un début d'opinion sur un certain nombre d'entre eux.
Tout le monde a un ressenti par rapport à l'architecture car tout un chacun l'arpente constamment .

Ces cinq dernières années nous ont permis de transformer ces ressentis en une vision plus claire de ce qui les cause, grâce notamment aux outils énumérés précédemment.

J'allais aussi commencer en parlant du fait que l'architecture est intrinsèquement liée à l'être humain, qu'elle est caractérisée par un acte posé par une personne à un moment donné afin de modifier son environnement pour le rendre plus confortable, vivable. Pour les humains, avec les humains, par les humains. En y réfléchissant, je n'en suis finalement pas si sure. Cela sous-entendrait que les autres êtres vivants ne font pas de l'architecture lorsqu'ils bâtissent et cela est une vision qui me semble trop anthropocentrée. C'est un vaste sujet dont d'autres ont déjà bien mieux parlé que moi et qui mériterait à lui seul un travail conséquent. C'est donc une porte que j'ouvre et qui me fait me poser des questions mais dont je n'ai pas encore trouvé de réponse.
De la même manière, un aspect qui me fascine et me questionne quant à l'architecture est son empreinte temporelle. Elle laisse une trace des civilisations passées et marque nos actions présentes dans le futur. Prendre conscience de ça me fait mesurer la responsabilité qu'ont ceux qui posent l'acte de bâtir. Cela m'amène à me questionner sur le rôle de ces derniers.

Finalement, plutôt que ma pensée sur l'architecture je préfère réfléchir à ce que j'aurai à accomplir, demain, en tant qu'architecte.

Dans le monde actuel, ce qui caractérise les architectes est que ce sont les seuls à avoir le droit de construire et donc à porter la responsabilité de marquer une trace sur des sols déjà surchargés.
Être architecte aujourd'hui c'est avant tout être citoyenne et se poser cette question cruciale : cela a t'il encore du sens d'exercer ce métier , l'« art de bâtir » ? Les enjeux sont énormes et « modifier son environnement » a aujourd'hui un sens bien plus lourd qu'il y a quelques décennies. Pour construire un projet demain il faudra être certain que le plue value qu'il apporte mérite l'impact qu'il aura. Peut-être que la majorité d'entre nous aura plutôt comme valeur et compétence à apporter une compréhension fine de l'environnement bâti et une expertise de l'espace plutôt qu'un devoir de transformation de ces espaces.
Un travail de balance : sous-peser les moyens pour les améliorations estimées.

Devenir architecte dans le monde actuel, où le domaine de la construction est clairement porteur d'enjeux essentiels et incontournables, ça fait peur et la responsabilité est énorme.

Cependant, je pense tout de même que les architectes sont et resteront nécessaires dans l'élaboration d'une transition efficace vers le monde de demain.

Ce texte n'est que le reflet de ce que je pense aujourd'hui, à un moment T, où je n'ai encore posé aucun acte d'architecte mais j'espère rester fidèle à ces valeurs lors du futur exercice de la profession.

ANNAËLLE WIBAUT